Français

Anglais

Italien

Portugais

Danois

CSJOURNAL

Congrégation des Soeurs de Saint Joseph de Chambéry

Mars - Mai | Année 2019 - n . 2

CONSEIL GENERAL

Graines d'espérance

S. Sally Hodgdon

Conseil Général

Dans le dernier numéro de CSJournal, j'ai partagé mon expérience remplie de grâces au Synode des Jeunes. Depuis lors, le 2 avril, a été publié : "Christ est vivant : Exhortation apostolique du Pape François aux Jeunes et au Peuple de Dieu tout entier après le Synode".

Dans cette exhortation, le Pape François inclut l'essentiel de notre Document final publié fin octobre, mais il le met en valeur par des idées nouvelles et de nouveaux appels adressés à nous tous dans notre Eglise. Nous avons maintenant davantage de matériel pour pousser le plus loin possible notre propre réflexion et notre manière d'agir, aussi bien que pour nous en servir en vue de l'accompagnement et la croissance des jeunes.

L'espérance dont j'avais fait l'expérience au Synode a été approfondie par mon contact continué avec un certain nombre de jeunes qui étaient avec moi. En rentrant dans leur pays d'origine, quelques-uns ont été invités par leur diocèse à mettre en route de nouveaux programmes pour la jeunesse et d'autres sont en train de parler des décisions du Synode dans les Eglises locales et les rassemblements restreints. Leur énergie a été renouvelée au Synode et ils sont déterminés à en vivre les recommandations, même quand certains diocèses préfèreraient ne pas se centrer sur les résultats du Synode. Le Dicastère du Vatican pour les laïcs, la Famille et la Vie, a invité les jeunes de moins de 30 ans, dont quelques-uns étaient auditeurs du Synode, au Forum international de la Jeunesse en juin, à Rome. Ce suivi du Synode de la Jeunesse, "La Jeunesse en action dans une Eglise synodale", est une réponse à l'invitation du Pape François à promouvoir l'esprit de synodalité. Les jeunes partageront l'impact que le Synode a eu localement et exploreront quelques

pratiques positives et les pas futurs possibles pour mettre en oeuvre le Synode dans la vie concrète des Eglises locales. La session de juin permet d'espérer que l'Esprit du Synode et ses documents ne resteront pas seulement à la poussière sur les rayons d'une étagère.

"L'espérance nous met en défi, nous pousse et fait voler en éclats le conformisme qui fait dire : "On a toujours fait comme çà !" L'espérance nous demande de nous lever, de regarder directement dans les yeux les jeunes et de voir leurs situations." (Christ alive pg). Ces mots du Pape

SOMMAIRE

CONSEIL GENERAL

Graines d'espérance — COUVERTURE

J P I C

Italie: Immigration, urgence qui n'en est pas une — 2

Italie: Pour être proches, hospitalité et écoute — 3

PROVINCE/REGION/MISSION

USA: Menaces sur les peuples appelés INDIGENES — 4

Rencontre des formateurs — 5

Brésil: Journée mondiales des communications sociales — 8

Nouvelles Saintes — 8

Pakistan: Reflets du Charisme des Soeurs de St Joseph avec les gitans — 9

Brésil: Projet Partage le voyage - Centre d'accueil et d'intégration — 10

Nagpur: Soins palliatifs à Yerla, Nagpur — 11

Nouvelles Saintes — 11

Brésil: Echange Solidaire — 12

François m'ont habitée pendant toute la session internationale des Formateurs en avril. Durant toute la session de deux semaines entières, les formateurs étaient mis au défi de réfléchir personnellement sur leurs propres pratiques spirituelles et sur leur croissance et à ne pas demander aux nouveaux membres quelque chose qu'ils ne font pas eux-mêmes. A travers les présentateurs variés et expérimentés, les petits groupes de discussion et les analyses du questionnaire préalable, ils étaient invités à bouleverser certains des statu quo sur la manière de "faire la formation" et, au lieu de cela, à connaître la culture et les expériences d'où viennent les nouveaux membres, à voir où se situe leur espoir et à engager le processus de formation à partir de là. En utilisant le modèle du Chemin d'Emmaüs, ils étaient invités à plonger leur regard dans celui des nouveaux membres et, comme Jésus, à leur demander : "De quoi vous parliez-vous l'un à l'autre en marchant ?" Au terme de la session, je pus voir que l'Esprit avait fait son travail et avait vraiment ouvert les coeurs et les esprits de nos responsables de formation pour découvrir de nouveaux moyens de voir et d'accompagner nos soeurs. Je me sentis envahie par l'espoir que nos nouveaux membres seront les témoins de leaders de formation vivant ce qui leur a été enseigné et, comme résultat, seront plus libres de vivre la grâce que Dieu leur offre.
Je conclus avec ce souhait puisé dans l'Exhortation du Pape François "Cher peuple des jeunes, mon joyeux espoir est que vous continuez à poursuivre votre course en avant, dépassant tous ceux qui sont lents ou craintifs. Restez en course … L'Eglise a besoin de votre élan, de vos intuitions, de votre foi … et quand vous arrivez là où nous, nous ne sommes pas encore parvenus, ayez la patience de nous attendre". Les accompagnerons-nous dans leur parcours et serons-nous assez courageuses pour y participer ?

J P I C

Immigration, urgence qui n'en est pas une

Enrico Casale
Italie

En Italie l'immigration est stable. Aucune invasion n'est en cours et même les flux migratoires sont progressivement en diminution. C'est en synthèse le cadre d'un phénomène complexe qui intéresse notre pays au moins depuis plus de trente ans. Un phénomène qui ne peut se comprendre réellement si nous ne faisons pas appel aux statistiques.
En Italie vivent 5.144.440 immigrés résidents réguliers (8,5% de la population totale résidant en Italie). Contrairement à ce que l'on pense, les communautés étrangères les plus nombreuses ne viennent pas de l'Afrique sub-saharienne : les plus nombreux sont les roumains (chrétiens orthodoxes 23,1% du total des migrants), les Albanais (8,6% du total) et les Marocains (8,1%).
Selon l'Unhcr, agence de l'Onu pour les réfugiés, en 2018 les arrivées par la mer en Europe ont été un peu inférieures à 115 mille alors qu'elles étaient 172 mille en 2017.Les années de pointe de 2015 et 2016 sont loin. Toujours d'après l'Unhcr de 2017 à 2018 le nombre des arrivées en Italie a baissé de 75 %.
L'idée selon laquelle la présence étrangère enlève des postes de travail aux Italiens au chômage est très répandue. Les deux groupes sont en fait égaux numériquement : 2,4 millions quatre cents de travailleurs étrangers ; 2,5 millions de chômeurs Italiens. Mais cependant il n'y a pas superposition totale des deux populations. Tout d'abord, les travailleurs étrangers exercent le plus souvent des travaux peu qualifiés (fatigants et mal rétribués) alors qu'une bonne partie des chômeurs Italiens ont, au moins un diplôme et aspirent à une profession qualifiée. Les travailleurs étrangers sont majoritairement au Nord, les chômeurs Italiens au Sud. Réintégrer les chômeurs Italiens (dont une grande partie sont d'un âge avancé) ne suffirait pas à soutenir le système des retraites. Le marché du travail n'est pas une boîte fermée dans laquelle, avant de mettre il faut enlever : dans une économie de croissance, créer de nouveaux postes de travail en génère d'autres.
Le Second Décret de Sécurité voulu par le gouvernement de Giuseppe Conte introduit de nombreuses nouveautés dans le secteur de l'immigration. La première et la plus importante est la suppression des permis de séjour pour motifs humanitaires (article 1) qui avaient une durée de deux ans et donnaient accès au travail, au service national de santé, à l'assistance sociale et au droit au logement. A leur place ont été introduits les permis pour : protection spéciale (un an) ; les calamités naturelles dans le pays d'origine (6 mois) ; graves conditions de santé (un an) ; pour des actes de valeur civique particulière et pour les cas particuliers (victime de violences graves ou exploitation dans le travail). La durée maxima de maintien des étrangers dans les Centres de permanence en vue du rapatriement a été allongée passant des 90 jours actuels à 180 jours, période estimée nécessaire au contrôle de l'identité et de la nationalité du migrant. La protection internationale peut être révoquée en cas de condamnation définitive ainsi que pour les crimes de violence sexuelle, trafic de drogue, vols et extorsion. Parmi les crimes de nature sociale ont été inclus la mutilation des organes génitaux féminins, la résistance aux officiers ministériels, les lésions personnelles graves, le vol aggravé par le port d'armes, ou les narcotiques. Enfin le Sprar, Système de protection pour les demandeurs d'asile et les réfugiés (géré par les communes) a été redéfini: y ont accès seulement les titulaires de la protection internationale et les mineurs étrangers non accompagnés. Pour accélérer la procédure d'enregistrement et de gestion des migrants ont été institués à partir du 10 janvier 2019 dix nouvelles commissions territoriales pour l'examen des demandes.

Pour être proches, hospitalité et écoute

S. Clementina Copia
Italie

S. Clementina(à gauche) parlant avec un homme sans abri

N'est-ce pas plutôt cela le jeûne que je veux... partager le pain avec l'affamé, accueillir à la maison les malheureux, les sans toit,(cfr Is 58,6 et ss)Ce verset extrait du prophète Isaïe et lu au commencement du Carême je le sens très approprié à l'expérience que nous vivons depuis environ 5 mois dans la ville de Ravenne. La Province italienne a accueilli l'invitation à ouvrir une nouvelle communauté dans le Nord de l'Italie pour répondre à l'appel d'être une présence prophétique dans cette terre de la Romagne. Et c'est là que, jour après jour, nous faisons face à de nombreux défis, mais aussi entrons en contact avec tant de personnes qui journellement demandent à manger et un lieu pour dormir. Personnellement on m'a demandé de gérer un dortoir pour les personnes sans domicile fixe et qui n'ont comme toit qu'un ciel brodé d'étoiles. Dans cette structure sont accueillis chaque jour 21 hommes et 4 femmes de diverses ethnies: Roumanie, Ukraine, Cameroun, Nigeria, Mac"doine, Maroc, Tunisie, Italie, Sénégal, Pakistan, Ghana. Tout le travail de soins et d'accompagnement des hôtes est basé sur deux valeurs fondamentales celle de l'accueil et celle de l'écoute. Leur présence dans cette structure est temporaire allant de trois à quatre semaines. Si ce sont des personnes qui n'ont pas de projet et d'exigences particulières,l'hospitalité peut être garantie sur une période plus longue. Actuellement le dortoir accueille des personnes immigrées, mais à la différence des années passées le phénomène de premier accueil de personnes provenant de débarquements dans le Sud de l'Italie a beaucoup diminué, il est même terminé. Les hôtes du Bon Samaritain sont des personnes qui vivent sur les chemins, venus en Italie il y a quelques années et pour divers motifs reviennent demander un hébergement. La plupart d'entre eux sont à la recherche d'un contrat de travail régulier; en fait aujourd'hui si tu ne possèdes pas un travail, ni une résidence assurée, tu ne peux pas rester en Italie. Avec le Décret Sécurité émis par le gouvernement italien au mois de novembre dernier les permis de séjour pour motif humanitaire ont été supprimés. De plus ceux qui ne peuvent plus être suivis et accueillis des SPRAR (le système de protection pour les demandeurs d'asile et les réfugiés) finissent par être accueillis par les services de première entrée comme c'est précisément le cas pour notre dortoir. Dans ma courte expérience de l'accueil il m'est arrivé d'accueillir aussi des jeunes filles, avec un permis de séjour régulier, demandant asile car ayant terminé leur programme d'accueil, elles se sont retrouvées sur les routes et ont dû être reçues, même pour peu de temps, dans un service de base. Je me demande si réellement en tant qu'Italiens nous faisons tout ce qu'il faut pour accueillir celui qui a échappé à la guerre et est en recherche d'un avenir de paix et de plus grand bien-être. Le phénomène migratoire est vieux comme le sel et alors de quoi avons-nous peur? Si l'autre nous fait peur avec ses exigences, où est passée notre identité de peuple dont les racines plongent profondément dans les valeurs évangéliques?

Menaces sur les peuples appelés INDIGENES

S. Barbara Bozak
USA

personnes indigènes du Brésil et de l'Amazone parlant à un groupe

Plus de 1000 indigénes, venus de toute la planète se sont rassemblés avec les représentants de leur gouvernement, des experts et d'autres, aux Nations Unies, à New York, du 22 avril au 3 mai pour la 18 ème session du Forum Permanent UN sur les problèmes des Indigènes. Revêtus de leurs costumes traditionnels, ces hommes et ces femmes ont partagé à la fois leur sagesse et les difficultés auxquelles ils font face dans leur situation quotidienne. Durant la rencontre qui était organisée autour du thème : "Savoir traditionnel : génération, transmission et protection", des experts invités traitèrent le sujet des Peuples indigènes et du Changement climatique. Cette question est très importante du fait que les défis auxquel font face les groupes indigènes sont amplifiés par les changements climatiques. Ils vivent près de la terre et tout ce qui affecte négativement l'eau, les forêts et les animaux a un impact sur leur mode traditionnel de vie.
Les témoignages les plus émouvants furent donnés par les indigènes eux-mêmes. Bien que la Rencontre ait rassemblé des indigènes de tous les lieux imaginables, depuis les petites îles du Pacifique jusqu'au grand Nord de la Scandinavie, à cette occasion, j'ai entendu surtout les voix des indigènes du Sud et du Nord de l'Amérique.
Pour ceux de l'Amérique du Sud, l'une des plus grandes menaces à leur survie est le manque de terres. Alors que le peuple a des liens profonds avec des territoires très spécifiques, le gouvernement du Brésil par exemple a négligé de délimiter les terres revendiquées par différents groupes. Et ce n'est pas tout, mais le gouvernement donne aux multinationales ou à d'autres grandes organisations l'accès aux ressources, même sur un territoire qui a été délimité. Ceci a pour effet de produire la pollution environnementale, et finalement détruit la terre, le peuple et leurs Traditions. Pour les indigènes, la terre est la vie. Tout leur savoir traditionnel est enraciné dans leur relation à la terre et à l'environnement. Bien que les lois du Brésil, à commencer par un décret royal de 1680, reconnaissent le droit des indigènes à leur terre, la réalité est que le gouvernement n'applique pas ses propres lois. Et le gouvernement actuel, conduit par Bolsinaro, rend la situation pire. Il y a l'espoir que le Synode sur l'Amazonie qui aura lieu en octobre de cette année, mettra cette situation et d'autres problèmes similaires davantage en lumière.
Dans le Nord comme dans le Sud de l'Amérique, l'existence des groupes indigènes est menacée, quoique par d'autres problèmes. Au Canada par exemple, beaucoup de jeunes, spécialement des filles sont enlevées et sont l'objet d'un trafic ou simplement disparaissent sans que le gouvernement intervienne de façon significative.
Grand mère Isabelle a relaté comment la population autochtone de sa tribu travaille avec d'autres pour combattre le trafic et ses conséquences sur le territoire de sa tribu. Leur expérience est que le gouvernement a détruit leur culture, leurs familles, leurs rites, dans le but d'exploiter leurs terres, tout comme en Amérique du Sud. Ce sont les grand-mères de la tribu qui ont formé le Conseil des Grand-mères pour maintenir le savoir de la tribu, l'enseigner aux générations plus jeunes et commencer le processus de guérison pour que la vie puisse grandir.
Il n'y a pas de doute que le savoir et la sagesse traditionnelle des peuples indigènes à travers le monde puisse être une ressource importante en ce qui concerne la crise globale du changement de climat, mais il faut fournir à ces peuples la possibilité de se développer, ce qui signifie leur donner la possession légale de leurs terres.

Rencontre des formateurs

La rencontre des formateurs à Rome , du 1ier au 14 avril 2019, a été un temps d'écoute d' experts, d'écoute les uns des autres et d'écoute de l'Esprit, un temps de découverte de ce qui se passe dans d'autres pays et de partage d'aperçus sur cet important ministère. Nous avons demandé aux sœurs de différents pays de réfléchir sur leur expérience et nous avons rassemblé pour vous leurs réflexions dans les pages suivantes.

S. Rossella Passalacqua - Italie

"Formées par Jésus pour donner vie au songe", tel est le slogan de la Session Internationale qui a accueilli à Rome, du 1er au 14 avril dernier, un groupe de formatrices de la congrégation pour qu'elles se confrontent et grandissent dans cette tâche délicate. Depuis la dernière réunion il y a 18 ans, existait le désir de se retrouver pour un temps de formation dans lequel mettre en discussion les schémas personnels et les confronter aux provocations des intervenants, avec les expériences et les différences culturelles des autres formatrices, pour s'encourager réciproquement à l'accueil des nouvelles générations et des défis dont elles sont porteuses.
Les résultats des questionnaires auxquels nous avions répondu précédemment, tant les formatrices que les personnes en formation, ont servi de toile de fond à toute la session offrant d'excellents points de réflexion.
Les formatrices ont eu la possibilité de réfléchir sur leur propre style d'accompagnement, reconnaissant qu'il est nécessaire d'acquérir des repères pour être à même de voir où en est la personne qui désire suivre Jésus, dans sa dimension humaine, et l'aider à grandir en liberté et dans son désir de don d'elle-même.Le monde digital ne peut plus être pensé comme un instrument mais comme une ambiance de vie dans laquelle ceux qui sont venus au monde depuis les années 1980, naissent et vivent : quelle intégration possible entre la mission, les média et l'identité religieuse? Un voeu insuffisant a été exprimé par les formatrices dans le questionnaire : l'attention portée vers la mission et les pauvres; il est souhaitable que les expériences apostoliques puissent être organisées déjà pendant la première étape de la formation initale.
Aux communautés de formation, au contraire, on demande d'avoir une plus grande confiance dans les jeunes, les exhortant à assumer la responsabilité de leur propre mission, leur permettant d'apprendre à partir des erreurs qu'elles peuvent commettre, mais encore des bonnes intuitions qu'elles peuvent avoir.
La richesse vécue dans cette session internationale sera transmise dans le Guide des nouvelles lignes pour la Formation que la Congrégation est en train de rédiger afin qu'elles puissent aider les Provinces à accomplir ce difficile et généreux service dans l'Eglise en faveur de la jeunesse.

La participation à cette rencontre internationale de formation, a été pour moi une bénédiction grâce aux discussions, échanges sur les différents sujets concernant la formation mais aussi dans le partage de notre bonheur, de nos joies aussi bien que de nos défis
Nous avons eu des intervenants variés venus avec leur sagesse et leurs inspirations. Parmi les thèmes abordés mentionnons : l'accompagnement vocationnel, discernement, directives pour la formation, le synode des jeunes, vœux et mission, culture numérique et la communauté formatrice. Comme nous avions le temps de partager, travailler en groupes et de discuter ensemble de tous ces sujets nous étions capables d'approfondir notre propre prise de conscience et voir chaque chose en relation avec notre propre réalité.
J'ai ressenti beaucoup d'ouverture, de joie et d'amour dans le groupe et cela a aidé chacune de nous à être plus satisfaite de son ministère de formatrice. Cette réunion m'a aidée à progresser dans le ministère de la formation. Mes yeux se sont ouverts à différents aspects que nous expérimentons dans ce ministère tels que les défis mais aussi la joie, et le bonheur.

S. Anette Moltubak - Norvège

S. Sirisha Kota - Pachmarhi

La rencontre des formatrices nous a rassemblées venant de différentes parties du monde: Norvège, France, Italie, Brésil, Bolivie, Tanzanie, Mozambique et Inde. J'ai trouvé que chacune avait fait l'effort de comprendre l'autre, de s'exprimer joyeusement tout en respectant la dignité de l'autre en tant qu'enfant de Dieu.
Nous avons reçu des contributions très valables. Profondes inspirations, discussions et réflexions partagées en groupes et en assemblée, ont nourri et élargi mes perspectives et ouvert des horizons à ma pensée. Ces données précieuses et ces orientations, sans aucun doute, m'ont rendue confiante et capable de réaliser que je suis dans le monde mais mise à part pour une cause plus grande.
Ayant entendu et appris, je sens que le travail d'une formatrice est réellement un travail spirituel. Un formateur est quelqu'un qui travaille au nom du Seigneur, pour le bien du peuple de Dieu et qui sait que l'Esprit est le premier formateur. Les candidates peuvent venir avec différentes motivations. C'est le devoir de la formatrice de les accompagner et de les aider à discerner leur vocation. Fr. Rolphy, sj, un des intervenants a dit: "Comme les disciples d'Emmaüs, ceux qui sont en formation aujourd'hui sont confus et perplexes de bien des manières, ils circulent parlant de leurs anxiétés, préoccupations et désespoirs". Dans un tel contexte, on attend du formateur qu'il se rende proche d'eux, qu'il marche avec eux, les écoute et les conduise à Jésus. Jésus est un bon formateur qui a transformé d'invraisemblables hommes en leaders du Christ à venir. Nous, en tant que formatrices, sommes appelées à imiter la manière de faire de Jésus.
Ainsi la formation doit préparer les femmes qui viennent à comprendre les voeux comme des canaux stimulants pour une radicale liberté pour la mission. Conscience de soi et conscience des autres les conduisent à comprendre que la liberté par rapport à la richesse, à l'attachement aux biens matériels, aux personnes et à soi-même, les conduira graduellement à être libres de choisir l'amour de Dieu et l'amour du prochain sans gains personnels ni égoïsme. C'est le processus dynamique d'une formation intégrale de telle manière que ceux qui sont en formation soient capables de faire écho à l'appel du Christ de se perdre soi-même pour que le rêve devienne réalité.

L'expérience personnelle de participation à la Session Internationale de Formation fut, dans ma vie consacrée, un moment de grâce spéciale. Une reprise profonde où je me suis sentie mise au défi de regarder d'abord en moi et me permettre de m'écouter et de renouveler mon Oui à Dieu.
Le thème de la session : "Formée par Jésus pour permettre au songe de prendre pied" m'a transportée à l'une des motivations qui me conduisirent à être Soeur de St Joseph au commencement de ma formation et continue encore aujourd'hui.
Que toute la personne puisse faire l'expérience d'être aimée de Lui. Ceci me fait louer et remercier Dieu pour participer à la formation de femmes qui désirent assumer la vie religieuse et percevoir que la raison première de la formation est d'aider la personne à être passionnée pour Jésus-Christ, assumant ses attitudes, se configurant à Lui, vivant la mission avec joie, spécialement avec les plus pauvres.
Je suis retournée à ma mission de formatrice davantage motivée et mise au défi de donner le meilleur moi-même et à être davantage. Je termine avec le refrain du chant qui a traversé toute la session : Comme ils sont beaux les pieds des messagers qui annoncent la paix, qui annoncent le Seigneur. Il vit, il règne, Il est Dieu et Seigneur !

S. Helena Thums - Brésil

S. Francisca Dias de Medeiros - Bolívie

La Session internationale de Formation nous a nourries personnellement, nous donnant des éléments pour notre propre croissance et pour le déroulement du programme de formation dans la Congrégation.
Ce furent des jours d'expériences de profonde communion et d'unité, très enrichissants. Faire partie d'une Congrégation Internationale est compromettant : nous sommes défiées et interpellées pour nous ouvrir à des réalités neuves, tant au niveau de la mission que de la spiritualité. Connaître un peu mieux la vie de St Ignace a été quelque chose de spécial, ouvrant de nouveaux horizons, nous aidant à approfondir notre spiritualité, notre charisme et la mission.

Valesca de Mesquita Orzi - Tanzânie

La session internationale de formation fut pour moi une expérience d'unité dans la diversité. J'ai senti combien il était important d'écrire ensemble quelques lignes sur la formation dans la Congrégation. La participation comme méthode de travail a aidé à entendre les diverses réalités. Il y a eu également beaucoup d'harmonie dans les défis et les lacunes que nous avons perçus dans la congrégation. Notre groupe était un groupe dynamique et en mouvement. Les conseillers étaient vraiment éclairants. Par exemple, l'un d'eux nous a parlé de la nécessité de la clarté à propos de l'anthropologie que nous utilisons. Etant donné que la personne est un don de Dieu, elle a besoin d'accueillir le don et de vivre avec joie. La vie a une dynamique de mort dans le quotidien. Il faut accompagner la personne dans l'évaluation de ses pertes et dans leur signification, sans oublier que la perte est liée à l'agressivité (potentielle). Ce potentiel peut nous mettre en relation correcte avec l'autre qui nous dynamise pour nous transcender et arriver au don de nous-mêmes.

Journée mondiales des communications sociales

S. Eliana Aparecida dos Santos
Brésil

La Journée Mondiale des Communications Sociales n'est pas célébrée à date fixe mais le dimanche qui suit la fête de Pentecôte. En 2019 sa commémoration aura lieu le 2 juin. Chaque année le Pape envoie un message de réflexion sur un thème spécifique concernant la communication. Cette année le thème choisi est le suivant : "Nous sommes membres les uns des autres" (Eph. 4,25) – Des communautés des réseaux sociaux à la communauté humaine. ».
La lettre du Pape est une invitation à réfléchir sur l'importance qu'il y a à vivre les relations. La découverte d'Internet et son utilisation doivent servir aux personnes pour la rencontre et satisfaire le désir humain de relation et de recherche de l'autre. Les technologies avancées approchent les personnes de telle manière qu'elles ont tendance à devenir envahissantes. Il peut être vrai aussi que les communications sociales sont un champ qui permet des possibilités incroyables d'accès au savoir. Néanmoins, elles deviennent de plus en plus un espace où règne la désinformation, la déformation des valeurs et, parfois elles sont une menace pour la recherche et le partage de la vérité, d'une authentique information.
Il est nécessaire d'être vigilants. Oui les médias sociaux participent à une meilleure connexion entre les personnes. Mais d'un autre côté, il y a une utilisation manipulatrice des faits par chaque utilisateur. Le dénommé algorithme absorbe, capte toutes les données personnelles insérées dans le Web. Ces données sont utilisées par ceux qui manipulent les algorithmes, pour obtenir des avantages politiques, économiques, des intérêts les plus divers, sans en avoir pour cela, la permission de l'usager. C'est un domaine dangereux qui exige un discernement constant.
Le Pape en parlant de réseau met sur le tapis la figure de la communauté. Pour lui, les réseaux sociaux ne sont pas synonymes de communauté.
Ils peuvent être, oui, un espace de réflexion et de solidarité, cependant les liens sont fragiles. Fragiles. de plus les réseaux sociaux sur le Web qui devraient être une fenêtre ouverte sur le monde deviennent un lieu de division et qui souvent, font l'apologie de toutes sortes de préjugés et d'exhibitionnisme narcissique. C'est aussi une aggravation de l'isolement humain. Les adolescents sont les plus exposés. Il revient aux gouvernements de rechercher des formes, des moyens légaux pour que le citoyen utilisateur soit en sécurité et protégé dans le Web. Néanmoins ' c'est une responsabilité à la portée de tous de promouvoir une utilisation positive de ces réseaux" affirme François."
Saint Paul se référant à l'expression – corps et membres- aborde le thème de la vérité. Si les personnes « sont corps et membres les uns des autres", il existe une relation réciproque dans laquelle le mensonge ne devrait pas exister. Le mensonge détruit la possibilité de communion. Pour le Saint Père, la vérité se révèle dans la communion. Le mensonge est refus de se donner aux autres, perdant ainsi l'unique chemin pour se rencontrer soi-même. La capacité de communion entre les êtres humains trouve son fondement dans la Trinité. Dieu est un être en communion. C'est l'amour qui se communique à lui-même et va à la rencontre de l'autre. Cette communion Trinitaire de la personne la distingue d'un quelconque individu. Cette relation de foi la conduit à la rencontre. Et c'est ce mouvement en direction d'une autre personne qui la rend véritablement humaine. Le Pape affirme que c'est seulement à travers ce processus qu'un accroissement authentique est possible, et qu'il est possible de reconnaître et d'accepter une autre personne comme compagne de voyage.

Nouvelles Saintes

S. Bibiana Olapurath	(84)	Nagpur	13.03.2019
S. Maria Apparecida Prisnitz	(82)	Brésil	13.03.2019
S. Ana Rita Carvalho Pinto	(98)	Brésil	20.03.2019
S. Amabile Vicenzi	(95)	Brésil	22.03.2019
S. Olympia Madan	(83)	Nirmala	23.03.2019

Reflets du Charisme des Soeurs de St Joseph avec les gitans

S. Naina Javed
Pakistan

Depuis 2009, les Soeurs de St Joseph travaillent avec les gitans à Lahore au Pakistan. Jeune sœur, j'ai été envoyée faire une expérience en participant à ce projet. Comme n'importe qui d'autre, je suis arrivée sur les lieux avec des pensées, des idées nouvelles mais aussi, dans le cœur, une certaine peur, me demandant ce que je serais capable de faire.
Bien que Soeur Shakila m'ait parlé du style de vie des gitans, j'ai été surprise le premier jour de rencontrer un peuple d'une culture totalement différente de la mienne, vivant sous des tentes avec uniquement les nécessités de base. Bien que les gitans se déplacent constamment, depuis 25 à 30 ans, un groupe de gitans vit à Lahore. Ils n'ont ni richesses ni propriétés, mais ils se satisfont de ce que la vie leur apporte. Extérieurement ils ressemblent à des mendiants ou à des voleurs. Ils sont hautement superstitieux. Notre société ne les considère pas comme faisant partie d'elle.

Les visites régulières des soeurs ont apporté un immense changement dans la vie d'un certain nombre d'entre eux. Bien que des familles se déplacent souvent d'un lieu à l'autre, de nombreux enfants ont commencé à venir à l'école que nous avons ouverte pour eux. En ce moment 50 d'entre eux la fréquentent régulièrement. Quelques familles essaient de s'insérer dans la société et un petit nombre approfondissent leur foi chrétienne.Tenant compte de leur culture, les sœurs paisiblement les guident et les accompagnent afin que leur vie s'améliore. A côté d'une éducation livresque les soeurs leur enseignent les valeurs morales et bibliques. Grâce à différentes activités elles stimulent leurs talents et leur font découvrir leurs dons. Former leur caractère et leur inculquer un sens moral et celui de la responsabilité civique a été notre priorité. Nombreux sont ceux qui ont développé, l'un à l'égard de l'autre, dans leur communauté, une certaine affection, de la confiance et du respect.
Du fait de défis variés, nos succès, durant ces 10 dernières années ont été limités. Cependant nous sommes arrivées à envoyer un garçon au Centre Technique Don Bosco et avons aidé deux filles, Robab et Meerab, à se présenter à la Commission d'Examen. Certainement nous avons de grands plans pour l'avenir, spécialement en ce qui concerne les jeunes femmes et les enfants .Cette année, un autre garçon, Ishfaq, entrera au Centre Technique Don Bosco et 5 filles se présenteront à l'examen public l'année prochaine.Trois filles rejoindront l'Internat à Sheiku Pura pour continuer leur éducation. Lentement nous les aidons à prendre l'initiative de construire leur propre avenir.
Le charisme et la spiritualité que nos soeurs vivent à Lahore parmi les gitans, ont ouvert mes yeux : j'ai senti la touche délicate de l'amour de Dieu. Quand je me déplaçais librement au milieu de ce peuple et que j'accompagnais les enfants j'ai eu le sentiment que Dieu était présent là. Tenir dans les miennes leurs petites mains en leur parlant de l'amour de Dieu, non seulement me donnait la satisfaction d'accomplir ma mission mais je faisais l'expérience profonde de la présence de Dieu dans les plus pauvres des pauvres.

Ishfaq avec sa famille

S. Philo (G) et S. Shakila (D) visitant une famille de gitans

Projet Partage le voyage - Centre d'accueil et d'intégration

S. Alice Soares
Dourados/MS, Brésil

La venue de réfugiés et de migrants au Brésil a beaucoup augmenté ces dernières années. Haïtiens, Sénégalais, Vénézuéliens entre autres, ont recherché dans nos Etats, des lieux pour vivre avec davantage de dignité et d'espérance, du fait que dans leurs pays d'origine, survivre est devenu difficile. A Dourados, au Mato Grosso du Sud, diverses personnes sont arrivées de Haïti. Elles sont plus de sept cents et beaucoup sont dans des conditions précaires d'habitation, d'alimentation et d'autres besoins de base. Mais récemment sont arrivés les Vénézuéliens.

Le Projet Partage le Voyage a été une alternative découverte par les Soeurs de St Joseph pour aider ces personnes qui ont choisi de résider à Dourados. Le projet a commencé l'accueil en août 2018. Au début on a réalisé une rencontre d'intégration qui a accueilli environ une centaine de Haïtiens. A cette occasion ils ont pu mieux faire connaissance et préparèrent une nourriture typiquement haïtienne.

Le lieu choisi comme point de référence et de soutien des immigrants est la Maison Sœur Douce, liée à la Congrégation des Soeurs de St Joseph de Chambéry. L'espace est utilisé pour des réunions du groupe de volontaires, pour les classes de Portugais, comme centre de tri des dons reçus et, plus récemment comme Centre d'aide juridique pour étudier les processus et documents d'immigration.

Pour commencer le projet, les soeurs et les personnes impliquées se sont réunies pour discuter de la thématique de l'immigration à Dourados. Elles cherchèrent à entrer en contact avec des personnes et des institutions qui travaillaient déjà cette thématique.

A travers la Caritas diocésaine, une rencontre a été réalisée pour débattre du sujet avec des spécialistes et des travailleurs du secteur. Après cette rencontre, des visites ont été réalisées dans quelques familles Haïtiennes pour se sensibiliser aux réalités et collecter les principales demandes. Grâce au Projet d'intégration locale de l'Université Fédérale du Grand Dourados il a été possible de soutenir et d'élargir le programme des classes de Portugais pour les étrangers. En identifiant les demandes on s'est rendu compte du besoin d'une aide juridique pour traiter la régularisation et le renouvellement des documents d'immigration.

Bien que le Projet soit récent, on perçoit déjà quelque impact social. La reconnaissance des personnes accueillies est visible. Elles disent que le peuple de Dourados a moins de préjugés à leur égard. Beaucoup sont déjà insérées dans les entreprises de la cité et se font remarquer par leur courage au travail, leur réactivité, rapidité, cordialité, ponctualité, empathie, détachement et estime de soi. Le nombre d'enfants en âge d'être accueillis à la crèche et à l'école est aussi en augmentation. Certains sont déjà nés là et peuvent jouir des droits du Brésil.

Une réunion réalisée en septembre 2018, s'est proposé de célébrer la culture haïtienne, rendant ainsi possible une meilleure intégration des personnes entre elles. Ce fut l'occasion de discussions sur les difficultés et les possibilités d'une meilleure intégration dans la société brésilienne, par le travail, la culture et la langue etc.

Après cette rencontre quelques demandes surgirent telles que: la nécessité d'un cours de formation professionnelle pour les femmes qui cherchent à être autosuffisantes; cours de nettoyage professionnel, parce que cette activité offre de plus grandes chances sur le marché du travail; assistance juridique tant pour la présentation des documents que pour leur régularisation, entre autres.

L'équipe de coordination recherche des partenaires pour répondre aux demandes, comme en fin de semaine pour des cours d'informatique pour les Haïtiens adultes. Il y a également l'offre d'ateliers de cuisine pour les femmes afin qu'elles puissent vendre les produits de leur fabrication et ainsi générer un revenu supplémentaire pour leur famille.

Soins palliatifs à Yerla, Nagpur

S. Dr. Bindhu Mylackal
Nagpur

L'Unité de traitement de la douleur et de soins palliatifs Pratyasha s'est ouverte en janvier 2019 au premier étage de l'hôpital des Sœurs de St Joseph Yerla à Nagpur, en collaboration avec l'Association Catholique de la santé de l'Inde. (CHAI)
Les soins palliatifs sont une approche qui vise à améliorer la qualité de vie des patients faisant face à une maladie mortelle en prévenant et soulageant la souffrance par des moyens d'identification précoce, d'évaluation impeccable et de traitement de la douleur et autres problèmes physiques, Psychologiques et spirituels. Ces soins comportent aussi une aide aux familles des malades. On considère le « mourir » comme un processus normal mais on offre aussi un système de soutien pour aider les malades à vivre aussi activement que possible jusqu'à la mort. Ces soins offrent un système de soutien à la famille du malade pendant le temps de la maladie et du deuil.
Ainsi, l'objectif de 'Pratyasha' est d'assurer des soins complets à des patients sérieusement malades qui nécessitent à la fois des soins infirmiers, mais aussi spirituels et psycholgiques. Ce service offre confort, paix et dignité aux patients en stade terminal, leur assurant un environnement paisible, calme et confortable pour adoucir leurs souffrances et leur mort.
Ce service offre également des soins de suite aux malades ayant quitté l'hôpital Pratyasha et à ceux qui sont soignés par les membres de leurs familles, encourageant le soutien familial et l'implication de la communauté sociale. . 'Pratyasha' jouit du soutien de la direction et des employés de L'Hôpital St Joseph aussi bien que de celui de beaucoup d'autres proches ou lointains. Dans cet effort de collaboration, nous avons accueilli un bon nombre de malades souffrant de cancers, attaques cérébrales ou cardiaques, ulcères dus au diabète, Sida. Quelques malades sont morts et leurs familles ont reçu conseils, soutien et autres aides.
Il n'y a pas très longtemps, Raju, âgé de trente ans, célibataire, peintre, a été conduit à notre Unité de soins palliatifs Pratyasha ; des métastases de son cancer avaient atteint les ganglions lymphatiques. Il souffrait aussi d'autres problèmes de santé pour lesquels il n'avait jamais été soigné.
Sa mère et deux de ses soeurs illettrées étaient également sans travail. La mère mendiait près d'un lieu de culte et ses deux sœurs faisaient quelques heures de corvées ménagères. Elles n'avaient pas de maison leur appartenant et louaient une pièce où elles vivaient dans la crainte permanente d'être jetées dehors pour non payement de la location. Elles avaient appris l'existence de Pratyasha, par des flyers qui avaient été distribués près de la grotte de Notre-Dame.
Elles ont apporté Raju qui fut lavé, rasé, avant que l'on ne satisfasse à ses besoins en alimentation, mais aussi à ses besoins émotionnels et spirituels. Conseils et médicaments lui ont été donnés et des recherches élémentaires faites. Deux semaines plus tard il mourait dans la dignité et Pratyasha a fait le nécessaire pour ses funérailles tout en accompagnant sa famille en deuil et en lui assurant une aide sociale.

Nouvelles Saintes

S. Jovina Nallon	(93)	Brésil	30.03.2019
S. Celsa Toniasso	(94)	Brésil	11.04.2019
S. Libera Filomena Balbinot	(90)	Brésil	14.04.2019
S. Alphonsa Kurianthadathil	(85)	Tanmaya	17.04.2019
S. Maria Gerharda Niestegge	(84)	Danemark	22.04.2019

Echange Solidaire

Eliel Benites – *Professeur indígène - Brésil*

S. Josiane avec le Professeur Nilton Ferreira Lima et quelques enfants Tanzaniens

Le professeur Nilton Ferreira Lima, habitant de la Réserve Indigène Te'yikue de Caarapó/MS, Brésil, a vécu du 12 janvier au 9 février 2019 dans la communauté Morogoro à Songea dans la République Unie de Tanzanie, en Afrique. Son voyage avait pour objectif le partage d'expériences de production d'aliments en utilisant les techniques traditionnelles des Guarani/Kaiowá et l'application d'une stratégie méthodologique d'élaboration d'un projet viable afin de stimuler l'indépendance alimentaire du peuple Morogoro.
Le travail a été réalisé dans la perspective d'une agriculture organique comme : technique de production de compost, de fertilisants (liquides), taille des arbres fruitiers, production de farine et de poudre de manioc et études des sources naturelles d'aliments. Ce voy age a pu se réaliser grâce à l'intermédiaire des Soeurs de St Joseph : Soeur Marieelena Aceti (à l'occasion de sa visite aux communautés du Mato Grosso du Sud, Soeur Josiane Coelho Mota, missionnaire à Songea et Soeur Anari Felipe Nantes qui travaille dans le village indigène Te'yikue depuis 1997, quand a commencé la création de l'éducation scolaire indigène dont le programme visait à renforcer le savoir traditionnel et l'autonomie politique des peuples Garani et Kaiowá.
Dans l'école indigène Ñandejara, où le professeur enseigne depuis sa jeunesse, le programme considère les espaces/ lieux d'apprentissage comme la Maison de Prière, les Unités expérimentales et Vivier de jeunes plants. "L'Unité, comme on le sait, est un espace de production d'aliments par l'utilisation de pratiques de connaissances traditionnelles en accord avec les nouvelles technologies non indigènes où les élèves apprennent systématiquement à "travailler" avec la terre, produisant des aliments de manière durable et saine.
Avec son expérience de vie dans une école indigène différenciée, d'un programme interculturel et sa formation dans le domaine des Sciences de la Nature sanctionnée par une licence Interculturelle Indigène Teko Arandu/ de l'université Fédérale de Grand Dourados (UFGD), Nilton a eu la possibilité de réaliser 'en pratique' un dialogue entre les savoirs indigène et non indigène.
Ce bagage technique/pratique de professeur lui a permis d'aller au-delà des frontières du village et du Brésil, répandant et partageant les expériences, apportant avec lui les histoires de lutte, de résistances et de rêves du peuple indigène Guarani Kaiowá, mais en même temps, il s'est enchanté avec d'autres cultures, enrichissant son regard et sa connaissance.
Nilton, si on se réfère aux Soeurs de St Joseph qui travaillent en Tanzanie, s'exprime ainsi ":J'ai eu l'opportunité de connaître la mission des Sœurs auprès du peuple de Songea et de la région à travers les sœurs Valesca et Josiane. Dans les travaux qu'elles accomplissent dans le domaine de l'éducation scolaire, l'agriculture familiale, le soutien des femmes, elles cherchent inlassablement des moyens pour aider les familles à avoir une vie plus digne. Et il conclut en disant : cette merveilleuse expérience a développé en moi la volonté de me former toujours davantage afin de contribuer à la construction d'un monde dans lequel il fera meilleur vivre."
C'est avec beaucoup de joie et d'enthousiasme que le professeur est rentré au Brésil pour poursuivre le travail de formation sur la thématique du milieu ambiant et la production durable, demandes aujourd'hui fondamentales et en croissance.

EDITION
Barbara Bozak
Eliana Aparecida dos Santos

GRAPHIQUES
Navya Neelamvilail

TRADUCTIONS
Agnès Moussière
Cristina Gavazzi
Joyce Baker
Margherita Corsino
Maria Elisabete Reis
Anette Jensen
Marie-Pierre Ruche

DISTRIBUTION
Rossella Galli
www.csjchambery.org

E - MAIL
icc@csjchambery.org